

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

DE LA SANTE DE VOS PIGEONS
...dépend le succès aux prochaines courses.
Rappelez-vous que vous trouvez toujours les produits colombophiles de toutes marques: Dombrot, Figeat, Figeat, Figeat, Figeat, Figeat, etc., etc., à la Pharm. du Progrès A. DELABAERE, Pharm. 103, Grande-Rue, 103 ROUBAIX

DE LA SANTE DE VOS PIGEONS
...dépend le succès aux prochaines courses.
Rappelez-vous que vous trouvez toujours les produits colombophiles de toutes marques: Dombrot, Figeat, Figeat, Figeat, Figeat, Figeat, etc., etc., à la Pharm. du Progrès A. DELABAERE, Pharm. 103, Grande-Rue, 103 ROUBAIX

ABONNEMENTS

Hors de l'Europe	6 mois, 22.00	1 an, 40.00	1 an, 70.00
France	6 mois, 12.00	1 an, 22.00	1 an, 40.00
Belgique	6 mois, 15.00	1 an, 28.00	1 an, 45.00
Union Postale Tarif A	6 mois, 18.00	1 an, 32.00	1 an, 50.00
Tarif B	6 mois, 20.00	1 an, 35.00	1 an, 55.00

ANNONCES

ROUBAIX	60 à 71, Grande-Rue, Tél. 24, 9.00 et 19.04, Est. 6.
TOURNAI	22, rue Carnot, Tél. 37.
BRUXELLES	3, rue Faidherbe, Tél. 57.07.
PARIS	13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.
MOUScron	109, rue de la Station, Tél. 2.44.

Le Sultan du Maroc est arrivé hier à Marseille à bord du croiseur « Colbert »

APRÈS UNE CHALEUREUSE RÉCEPTION, IL EST PARTI POUR PARIS

Marseille, 4 août. — En attendant l'arrivée de S. M. le sultan du Maroc, Si Moulay Mohamed Ben Youssef, Marseille a commencé cette journée marocaine en réservant un accueil chaleureux aux personnalités qui accompagneront le souverain pendant son séjour en France et qui, ce matin, sont arrivées à bord du paquebot *Maréchal-Lyautey*, de la Compagnie Paquet.

Le courrier du Maroc est venu prendre son poste d'amarrage, dans les docks de la Jemine, à 8 heures. Il était attendu par de nombreuses personnalités marseillaises, parmi lesquelles: MM. Guerrin, secrétaire général de la Préfecture; le général Nogues, directeur du cabinet militaire du résident général; Hubert Giraud, directeur de la Compagnie, etc. Tous sont montés à bord pour saluer les arrivants.

Un nombre des dignitaires et notables

de plaisance, la vedette se dirige vers le *Colbert*. Les occupants gravissent l'échelle de coupée, à tribord, et sont reçus par le commandant du croiseur qui les conduit au salon où se tiennent S. M. le sultan Moulay Mohamed Ben Youssef; le résident général, M. Lucien Saint; le Grand Vizir El Mokri; Si Mameri, sous-directeur du protocole; M. Voizard, chef de cabinet.

Le sultan, souriant, reçoit fort aimablement les visiteurs et remercie M. Jean Causseret qui vient de le saluer, au nom du Gouvernement de la République française.

Le sultan et M. Lucien Saint passent devant les marins rangés sur le pont et gagnent la vedette qui doit les conduire à terre et à la proue de laquelle flotte le drapeau émirien.

An moment où le sultan et M. Lucien Saint, El Mokri et Si Mameri prennent place dans la vedette, les canons du *Colbert* commencent à tirer la salve réglementaire de vingt et un coups de canon.



LE SULTAN DU MAROC SIDI MOHAMED BEN YOUSSEF

marocains se trouvent, notamment, Si Mohamed Ronda, vizir de la Justice; Si Mohamed Moulou, vizir des Habous et diverses notabilités chrétiennes.

On remarquait également un hamba de trois ans, le « kandjar » (poussin) au côté, à la mine éveillée, l'un des fils du sultan, Si Moulay Hassan, avec la suite marocaine de S. M. chrétienne.

Avant pris place sur le *Maréchal-Lyautey*, des personnalités appartenant à l'Administration française: MM. Régier, consul de France, chef de la suite du sultan; Girardou, consul de Madrid, représentant de la Compagnie P.-L.-M. au Maroc; le docteur Arnaud, médecin du sultan.

LES PRÉSENTATIONS SUR LE PONT DU PAQUEBOT

Les présentations ont eu lieu sur le pont des premières classes du paquebot, où y étaient groupés les Marocains.

Les riches costumes brodés, les burnous blancs ou écarlates et les décorations multicolores donnaient à cette scène une note pittoresque; la noubba de la garde noire exécutait des airs arabes. Mardi matin, à 11 heures, les notables marocains ont été reçus solennellement à la Chambre de Commerce; à midi, un déjeuner intime a été offert aux dignitaires marocains par M. le général Nogues, directeur du cabinet militaire de M. le résident général, Lucien Saint.

UNE RÉCEPTION DES NOTABLES A LA CHAMBRE DE COMMERCE

Marseille, 4 août. — Les notables marocains ont été reçus à la Chambre de Commerce par M. Georges Grenier, président, et M. Causseret, préfet des Bouches-du-Rhône. M. Grenier leur a souhaité la bienvenue et a rappelé les très anciennes relations de la vieille compagnie avec le Maroc. Il a évoqué les noms de ceux qui ont le plus contribué à l'établissement et au développement de ces relations; les grands armateurs, MM. Nicolas Paquet qui, il y a soixante ans, créa les services réguliers avec le Maroc; Hubert Giraud, qui développa ces lignes; et Lucien Saint, préfet des Bouches-du-Rhône, devenu, au Maroc, le digne successeur du *Maréchal-Lyautey*.

La noubba de la garde noire du sultan a donné un concert après la réception, tandis qu'un lunch était offert aux hôtes marocains.

Un déjeuner intime a été ensuite offert par le général Nogues aux notables marocains.

L'ARRIVÉE DU « COLBERT »

Le croiseur *Colbert*, ayant à bord le sultan du Maroc et M. Lucien Saint, résident général, est actuellement en rade de l'Estaque. On procède au débarquement des bagages du sultan et au transport des personnes qui l'accompagnent. Dans une demi-heure, le croiseur sera à l'ancre du port.

Le croiseur *Colbert* jette l'ancre à 15 h. 30, à quelques encablures du phare Saint-Marc.

Du quai des Belges, la vedette amirale se détache, ayant à son bord M. Jean Causseret, préfet; l'amiral Piro, préfet maritime de Toulon; le général Favre, représentant le commandant en chef; le docteur Ribot, maire de Marseille; M. Disart, secrétaire général de la Préfecture.

lentement, la vedette du *Colbert* se dirige vers le vieux port, le yacht municipal Misto et de nombreux canots-automobiles lui faisant escorte.

Aux jardins du phare, sur la jetée, sur le pont transbordeur, sur les forts Saint-Nicolas et Saint-Jean, des curieux sont massés par milliers, comme aussi sur toutes les embarcations et navires du vieux port.

LE SULTAN DÉBARQUE

A 16 heures précises, la vedette du *Colbert* accoste à l'appontement, tendu de velours et orné de feuillures, qui a été complètement désigné.

Le sultan, toujours souriant, saute lestement sur le ponton et s'avance. Une longue acclamation le salue.

Avec M. Lucien Saint, il gagne le quai; à ce moment, la musique des équipages de la flotte attaque l'hymne émirien.

Tout le monde s'arrête et, tandis que l'hymne retentit, on salue, puis c'est la *Marseillaise*.

Le sultan monte, avec M. Lucien Saint et le préfet, M. Causseret, dans une automobile qui prend la tête du cortège.

Lentement, précédées de spahis, les voitures remontent la Cannebière, où la foule s'est encore accrue.

Les applaudissements répercutent et le jeune sultan, respectueusement, sourit.

Visiblement, le sultan est heureux de l'accueil si chaleureux de la population marseillaise. Pendant que la foule ne cesse d'acclamer le sultan, si loyal à l'égard de la France, S. M. Moulay Mohamed Ben Youssef, gagne les appartements qui ont été préparés à son intention. C'est alors que l'on conduit vers lui le jeune prince Moulay Hassan, son fils, âgé de trois ans, héritier présomptif, arrivé, ce matin, par le *Maréchal-Lyautey*.

Après avoir pris quelques instants de repos, le sultan descend dans les salons de la Préfecture où une brillante réception a été organisée en son honneur.

LE SÉJOUR DU SULTAN EN FRANCE

Quoique fort jeune, le sultan du Maroc, S. M. Sidi Mohamed, qui arrive demain matin à Paris, connaît déjà bien la France. Son voyage actuel est le premier voyage officiel qu'il accomplisse en France, comme souverain, mais depuis 1926, c'est la quatrième fois qu'il vient faire un séjour dans la métropole.

Il avait tout d'abord accompagné son père, S. M. Moulay Youssef, en 1926, lorsque celui-ci, au grand étonnement de ses sujets, s'était décidé à quitter le sol marocain et à venir à Paris pour consacrer par sa présence les excellents rapports qui se sont établis entre le Maroc et la puissance protectrice. Et depuis qu'il a succédé à son père — dont il était le troisième fils — sur le trône marocain, S. M. Sidi Mohamed n'a pas manqué de venir, chaque année, à Paris d'abord et dans nos principales villes de province ou nos villes d'eau.

Accompagné de son fidèle secrétaire particulier et précepteur, Si Mameri, le sultan aime à parcourir le pays en automobile et c'est en automobile que le séjour officiel à Paris terminait, il se rendra à Verdon, Nancy, Vittef, Dijon, Nantes, Evian, Aix-les-Bains, Grenoble, Nice et Marseille.

BILLET PARISIEN

La tournée des capitales des ministres allemands

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 4 AOUT. (MINUIT.)

MM. Brüning et Curtius s'apprêtent à partir pour Rome où ils vont s'entretenir avec M. Mussolini. Ainsi les ministres allemands continuent leur tournée de propagande à travers les capitales européennes. Après Londres et Paris, c'est maintenant la Ville éternelle.

Quel sera le résultat de leur péripétie? On peut conjecturer que ce voyage aura pas des effets plus concrets que ceux qu'ont eues les voyages précédents.

Sans doute, les deux représentants du Reich vont chercher à ébranler en leur faveur l'opinion italienne qui n'est pas devenues enthousiaste. Il ne faut pas de revenir à Berlin avec la promesse du Duce que l'Italie mettra tout en œuvre pour se rapprocher encore de l'Allemagne.

Aux yeux des nationalistes d'outre-Rhin, qui préconisent l'entente de l'Allemagne et de l'Italie contre ce qu'ils appellent l'impérialisme français, ce rapprochement pourra être présenté comme un succès diplomatique à l'actif du cabinet Brüning. Les sujets de la politique d'alliance ne pourront guère que louer des thèmes à des manifestations oratoires et à des articles de journaux. La réalité politique et surtout la réalité économique s'opposent actuellement à ce que l'Allemagne et l'Italie fassent de sérieux progrès dans la voie ainsi tracée.

L'Allemagne a besoin plus que jamais de la confiance de l'étranger sans laquelle elle ne peut surmonter les difficultés financières où elle se débat. L'Italie, de son côté, est dans une situation à peine meilleure. Il est donc impossible que les deux gouvernements s'écartent sensiblement des principes de solidarité internationale qui sont à la base de la restauration économique du monde. Tout ce qui pourrait donner l'apparence d'une menace, non seulement pour le pays, mais même pour la bonne harmonie des gouvernements, nuirait au premier chef aussi bien à l'Allemagne qu'à l'Italie.

Les ministres allemands ne peuvent donc espérer obtenir de M. Mussolini autre chose que des protestations de bonne volonté; peut-être, néanmoins, pourrions-nous jeter avec le Duce les bases de nouveaux accords économiques propres à stimuler, dans quelque mesure, les industries des deux pays. Mais là devra se borner la part vraiment utile de ces entretiens; pour le reste, les ministres allemands diront à Rome, comme ils l'ont déjà dit à Londres et à Paris que l'Allemagne a la volonté d'améliorer ses rapports avec ses voisins.

Mais cette volonté sera plus convaincante si elle s'exprime, non plus seulement dans les discours, mais dans les faits.

Labandou du plébiscite prussien ferait plus pour le crédit de l'Allemagne que ses proclamations.

Le roi et la reine d'Italie, assistent au lancement du paquebot géant « Rex »



Le roi et la reine d'Italie, accompagnés de l'archevêque de Gênes, arrivent aux docks pour assister au lancement du nouveau transatlantique. (Photo Keystone.)

Un transatlantique de 47.000 tonnes vient d'être lancé à Gênes. Ce paquebot, mesurant 205 mètres de long, sur 30 mètres de large, et qui a une vitesse moyenne de 27 milles, tentera de battre le record de vitesse sur l'Atlantique, détenu actuellement par le paquebot allemand Bremen.

Un dépôt d'artillerie anéanti par un incendie à Tunis

Tunis, 4 août. — Un incendie qui s'est déclaré au dépôt de matériel de réserve du 4^e groupe d'artillerie d'Afrique, a été éteint après plusieurs heures d'efforts. Le feu a anéanti le dépôt. Les dégâts s'élevaient à dix millions de francs.

L'amiral Frank Schofield est nommé commandant en chef de la flotte américaine

Washington, 4 août. — L'amiral Frank Schofield a été nommé commandant en chef de la flotte américaine. L'amiral Schofield faisait partie des conseillers américains à la Conférence de la paix.

Un notaire de Montdidier est tué dans un accident d'auto dans le Gard

Montdidier, 4 août. — Un grave accident d'auto s'est produit à un carrefour près de Saint-André-de-l'Eure. Un camion-auto et une conduite intérieure se sont rencontrés. Parmi les occupants, M^{lle} Papillon, 60 ans, domiciliée à Jouy et Frédéric Fourcine, 50 ans, domicilié à Magliac (Hérault) ont été tués sur le coup; M^{lle} Marie Fourcine, qu'on avait transportée à l'hôpital d'Evreux, a succombé peu après. Les autres voyageurs qui se trouvaient dans l'auto, M. Robert Gouzy, 22 ans, et M^{lle} Henri Gouzy, tous domiciliés à Jouy (Eure-et-Loir) ont été assez gravement blessés. Le conducteur du camion, Eugène Roger, habitant Paris, a été blessé à la tête et aux bras. Les victimes ont été transportées à l'hôpital d'Evreux.

SA FEMME, SES ENFANTS ET LE CHAUFFEUR SONT BLESSÉS

En revenant de Lourdes, une famille de Montdidier a été victime, aux environs de Codognan (Gard), d'un épouvantable accident. Une voiture automobile appartenant à M. Chauvin, âgé de 49 ans, notaire à Montdidier, et qui transportait, outre l'officier militaire, sa femme, sa fille, âgée de 20 ans, son fils, âgé de 2 ans, et M. Lucien Garet, chauffeur, alla, par suite d'un dérapage, s'écraser contre un arbre.

A l'arrivée des premiers secours, on ne put constater le décès de M. Chauvin.

Le chauffeur, grièvement blessé, a dû être amputé d'un bras.

M^{lle} Chauvin est blessée aux jambes, et le médecin ne peut se prononcer encore sur les suites de ses blessures.

M^{lle} Chauvin est blessée aux bras, mais son état n'inspire pas d'inquiétudes; quant à son jeune frère, il n'a que de légères blessures.

M. Chauvin, victime de cet accident, était universellement estimé à Montdidier, où ses relations ne se comptent plus. Son étude est une des plus importantes de la ville.

M. Chauvin donnait l'exemple d'une activité débordante. Il était président de la section locale de l'U. N. C. Sous sa direction ferme et avisée, ce groupement a pris une importance de premier plan.

Ses nombreux amis ont appris avec peine le terrible accident qui lui a coûté la vie.

On annonce la mort de M. Louis Baryau Dilig, conservateur de la bibliothèque de l'Université de Paris, directeur d'Études à l'École Polytechnique, qui avait succombé à ses blessures.

Une collision entre autos cause trois morts et plusieurs blessés à Saint-André de l'Eure

Evreux, 4 août. — Un grave accident d'auto s'est produit à un carrefour près de Saint-André-de-l'Eure. Un camion-auto et une conduite intérieure se sont rencontrés. Parmi les occupants, M^{lle} Papillon, 60 ans, domiciliée à Jouy et Frédéric Fourcine, 50 ans, domicilié à Magliac (Hérault) ont été tués sur le coup; M^{lle} Marie Fourcine, qu'on avait transportée à l'hôpital d'Evreux, a succombé peu après. Les autres voyageurs qui se trouvaient dans l'auto, M. Robert Gouzy, 22 ans, et M^{lle} Henri Gouzy, tous domiciliés à Jouy (Eure-et-Loir) ont été assez gravement blessés. Le conducteur du camion, Eugène Roger, habitant Paris, a été blessé à la tête et aux bras. Les victimes ont été transportées à l'hôpital d'Evreux.

Les ministres allemands partent aujourd'hui pour Rome

Le programme de leur visite Berlin, 4 août. — L'ambassade d'Allemagne à Rome a été définitivement avisée que le chancelier Brüning et le ministre des Affaires étrangères, docteur Curtius, quitteront Berlin mercredi soir par le train normal de façon à arriver vendredi de bonne heure à Rome. Les hommes d'Etat allemands seront accompagnés, d'une part, par le conseiller du gouvernement, M. Planck, de la Chancellerie, d'autre part, par le conseiller de légation, docteur Thonson, des Affaires étrangères.

On ajoute ce détail que, pour des raisons d'économies, les voyageurs ne serviront pas de wagon salon, mais se contenteront du wagon-lit ordinaire.

On sait qu'à la frontière italienne, cependant, un wagon salon sera mis à leur disposition par le gouvernement italien.

Une réception au Vatican

Le séjour à Rome sera extrêmement court; on prévoit que vendredi, à midi, un déjeuner sera offert en l'honneur des ministres allemands par M. Grandi, et le soir un dîner par M. Mussolini. Le Pape recevra en audience M. Brüning et Curtius samedi matin; le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, rendra quelques instants après au chancelier Brüning la visite au nom du Saint-Père.

On pense qu'un déjeuner sera servi samedi, à midi, à l'ambassade d'Allemagne. Le soir, à huit heures, MM. Brüning et Curtius quitteront la capitale italienne; ils arriveront à Berlin lundi matin.

MM. Mussolini et Grandi seront invités à se rendre à Berlin

Berlin, 4 août. — Il est certain maintenant que le chancelier du Reich invitera MM. Mussolini et Grandi à venir à Berlin. On ne croit pas, dans les milieux politiques allemands, que M. Mussolini acceptera cette invitation, mais on est persuadé que M. Grandi viendra dans la capitale allemande. Cette visite aurait lieu fin septembre, après la réunion de l'assemblée de Genève.

« La France, notre ennemie héréditaire, dit le Président de la Fédération de la Marine allemande, a la volonté de nous détruire. »

Berlin, 4 août. — La Fédération des associations de la marine de guerre allemande a tenu son congrès annuel à Cassel. A cette occasion, « une journée de la marine » a été organisée. De nombreux amiraux en uniforme, ainsi que des délégations venues de tous les points de l'Allemagne, y ont assisté.

Le clou de cette fête a été la parade qui s'est déroulée avec le concours des détachements de marine et de musique de la Reichswehr. De nombreux discours ont été prononcés. Un des orateurs a déclaré « qu'il fallait considérer cette « Journée de la marine » comme une démonstration destinée à faire connaître la volonté de l'Allemagne d'assurer sa défense ».

Le président de la Fédération, le vice-amiral Roessing, s'est exprimé ainsi:

« D'un côté nous sommes menacés par le bolchevisme et de l'autre par la France, notre ennemie héréditaire, qui a la volonté de nous détruire. Ces deux puissances trouvent chez nous l'allié le plus complaisant; le pacifisme qui mollit les muscles et les cœurs. Il faut que nous retrouvions dans la volonté de nous armer notre raison de vivre ».

Les financiers Oustric et Gualino vont être confrontés à Menton

Menton, 4 août. — Le banquier Oustric, qui a quitté Paris sous bonne escorte, est arrivé cette après-midi, à 15 h. 20, en gare de Nice. M. Oustric



M. OUSTRIC

a été conduit directement au Palais de Justice où, dans le cabinet du substitut, M. Por'antier, a eu lieu la formalité de la transmission du mandat de dépôt. On sait, en effet, que c'est le Parquet de Nice qui doit instruire, demain, en gare de Menton-Garavan.

Quant au financier italien, il est arrivé depuis hier à Vintimille.

Il partira de Vintimille demain, vers 6 h. 30 du matin, accompagné de M. Polito, inspecteur général de la Sûreté italienne, et de quatre autres policiers, en son rôle d'interrogatoire par M. Bensa, juge d'instruction, pourra commencer vers 7 heures ou 7 h.

M. Louis Marin, président de la Commission parlementaire d'enquête, qui a quitté Paris ce soir, à 17 h. 05, s'arrivera à Menton que demain, à la fin de la matinée. Il sera peut-être accompagné d'un ou deux membres de la Commission et l'interrogatoire qu'il compte faire subir à M. Gualino ne pourra avoir lieu qu'au début de l'après-midi. M. Louis Marin a manifesté l'intention de publier un communiqué à la fin du siècle, aux environs de la cinquantième, que le maître, tout à coup, surgit.

Depuis la guerre, il était revenu à l'art

de sa jeunesse, à la peinture. « Il travaillait toujours debout, dans son vaste atelier encombré de presses, de cartons et d'une table à modèle et que chauffaient deux poêles, un petit châte de dame de ton chamais sur les épaules, son éternel feu sur les yeux pour s'abriter de la lumière. Il avait toujours autour de lui une douzaine de modèles, retournés contre tous les changements et l'occupation de celle qui les « chauba » pour le moment. Il discourait tout en peignant, sans que cela parût le gêner. Quelquefois, il s'interrompait, s'interpellait lui-même. Tout en parlant, il fouageait du bout de la brosse sous son chapeau, ricanait sa ceinture, repoussait sa coiffure, la rabattait sur ses béciles. Le feutre de Forain, bousculé, chaviré, narquois ou batailleur, suivait la fortune du tableau et, comme une docile, familière et complaisante auréole, commentait le discours ».

A tous ces traits, il faut ajouter l'esprit et le don des « mots ». Les mots de Forain! ils sont innombrables. Les mots de Forain! ils faudrait avant tout, ce serait de pouvoir rendre l'accent, le son faubourien, le grassement traînant, cavernes et doré qui accompagnait sa parole. »

Ainsi Forain apparaît comme une des physionomies les plus cocasses et les plus originales de notre temps.

Un bel exemple d'union sacrée

Archevêque, préfet, député et doyen de Faculté de droit se rencontrent dans un village pour y célébrer la fête locale

Sainte-Foy-d'Agrefeuille est un charmant village de Lauragais, dans le département de la Haute-Garonne. Il est administré par un maire des plus distingués, M. de Soos, grand mutilé de guerre et chevalier de la Légion d'honneur. Il a pour député M. Henri Aurial, qui renferme cet arrondissement.

Le dimanche de la fête locale, le maire a eu l'heureuse idée d'inviter Mgr Salgues, archevêque de Toulouse; M. Guillon, préfet de la Haute-Garonne; M. Henri Aurial, député; M. César-Bru, doyen de la Faculté de droit et conseiller général.

Toutes ces notabilités ont accouru et ont pris part à un banquet démocratique groupant toute la population de cette commune.

Cette manifestation « d'union sacrée » a non seulement suscité un vif mouvement de curiosité dans cette région, mais elle y a également produit le plus heureux impression.

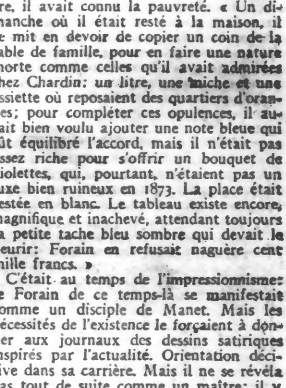
Tout de même, depuis la guerre, il semble que, dans certains coins de France, il y ait quelque chose de changé.

FORAIN

A Forain, qui vient de mourir, la *Revue des Deux Mondes* du 4 août consacre un très bel article de M. Louis Gillet, qui l'a connu intimement, et, dans des pages frémissantes de vie, animées par des impressions et des souvenirs personnels, trace un portrait inoubliable du grand artiste, de « ce masque où il y avait du grotesque, de l'évêque, de la vieille femme et de l'empereur » et le montre dans son atelier, dans l'atmosphère de son œuvre si vaste et si variée.

« Ses débuts avaient été difficiles. Petit provincial venu à Paris pour y être peintre, il avait connu la pauvreté. « Un dimanche où il était resté à la maison, il se mit en devoir de copier un coin de la table de famille, pour en faire une nature morte comme celles qu'il avait admirées chez Charidin; un litre, une tache et une assiette où reposaient des quartiers d'orange; pour compléter ces opulences, il aurait bien voulu ajouter une note bleue qui eût équilibré l'accord, mais il n'était pas assez riche pour s'offrir un bouquet de violettes, qui, pourtant, n'étaient pas un luxe bien ruineux en 1873. La place était restée en blanc. Le tableau existait encore, magnifique et inachevé, attendant toujours la petite tache bleue sombre qui devait le fleurir: Forain en refusait naguère cent mille francs ».

C'était au temps de l'impressionnisme: le Forain de ce temps-là se manifestait comme un disciple de Manet. Mais les nécessités de la existence le forçèrent à donner aux journaux des dessins satiriques inspirés par l'actualité. Orientation décisive dans sa carrière. Mais il ne se révéla pas tout de suite comme le maître; il y a beaucoup de gens et de gaudicherie dans ses premiers dessins. Plus tard, dans la série dite *Deux Paris*, son expression devint personnelle. Alors commença à se dégager ce trait large et vigoureux qui, « d'une seule coulée moelleuse d'encre de Chine, par ses pleins, par ses déliés, ses forces, ses souplesses, dit tout, construit en même temps qu'il décrit, exprime jusqu'aux modèles intérieurs. Mais c'est seulement à la fin du siècle, aux environs de la cinquantième, que le maître, tout à coup, surgit ».



M. FORAIN

de sa jeunesse, à la peinture. « Il travaillait toujours debout, dans son vaste atelier encombré de presses, de cartons et d'une table à modèle et que chauffaient deux poêles, un petit châte de dame de ton chamais sur les épaules, son éternel feu sur les yeux pour s'abriter de la lumière. Il avait toujours autour de lui une douzaine de modèles, retournés contre tous les changements et l'occupation de celle qui les « chauba » pour le moment. Il discourait tout en peignant, sans que cela parût le gêner. Quelquefois, il s'interrompait, s'interpellait lui-même. Tout en parlant, il fouageait du bout de la brosse sous son chapeau, ricanait sa ceinture, repoussait sa coiffure, la rabattait sur ses béciles. Le feutre de Forain, bousculé, chaviré, narquois ou batailleur, suivait la fortune du tableau et, comme une docile, familière et complaisante auréole, commentait le discours ».

A tous ces traits, il faut ajouter l'esprit et le don des « mots ». Les mots de Forain! ils sont innombrables. Les mots de Forain! ils faudrait avant tout, ce serait de pouvoir rendre l'accent, le son faubourien, le grassement traînant, cavernes et doré qui accompagnait sa parole. »

Ainsi Forain apparaît comme une des physionomies les plus cocasses et les plus originales de notre temps.

de sa jeunesse, à la peinture. « Il travaillait toujours debout, dans son vaste atelier encombré de presses, de cartons et d'une table à modèle et que chauffaient deux poêles, un petit châte de dame de ton chamais sur les épaules, son éternel feu sur les yeux pour s'abriter de la lumière. Il avait toujours autour de lui une douzaine de modèles, retournés contre tous les changements et l'occupation de celle qui les « chauba » pour le moment. Il discourait tout en peignant, sans que cela parût le gêner. Quelquefois, il s'interrompait, s'interpellait lui-même. Tout en parlant, il fouageait du bout de la brosse sous son chapeau, ricanait sa ceinture, repoussait sa coiffure, la rabattait sur ses béciles. Le feutre de Forain, bousculé, chaviré, narquois ou batailleur, suivait la fortune du tableau et, comme une docile, familière et complaisante auréole, commentait le discours ».

A tous ces traits, il faut ajouter l'esprit et le don des « mots ». Les mots de Forain! ils sont innombrables. Les mots de Forain! ils faudrait avant tout, ce serait de pouvoir rendre l'accent, le son faubourien, le grassement traînant, cavernes et doré qui accompagnait sa parole. »

Ainsi Forain apparaît comme une des physionomies les plus cocasses et les plus originales de notre temps.

de sa jeunesse, à la peinture. « Il travaillait toujours debout, dans son vaste atelier encombré de presses, de cartons et d'une table à modèle et que chauffaient deux poêles, un petit châte de dame de ton chamais sur les épaules, son éternel feu sur les yeux pour s'abriter de la lumière. Il avait toujours autour de lui une douzaine de modèles, retournés contre tous les changements et l'occupation de celle qui les « chauba » pour le moment. Il discourait tout en peignant, sans que cela parût le gêner. Quelquefois, il s'interrompait, s'interpellait lui-même. Tout en parlant, il fouageait du bout de la brosse sous son chapeau, ricanait sa ceinture, repoussait sa coiffure, la rabattait sur ses béciles. Le feutre de Forain, bousculé, chaviré, narquois ou batailleur, suivait la fortune du tableau et, comme une docile, familière et complaisante auréole, commentait le discours ».

A tous ces traits, il faut ajouter l'esprit et le don des « mots ». Les mots de Forain! ils sont innombrables. Les mots de Forain! ils faudrait avant tout, ce serait de pouvoir rendre l'accent, le son faubourien, le grassement traînant, cavernes et doré qui accompagnait sa parole. »

Ainsi Forain apparaît comme une des physionomies les plus cocasses et les plus originales de notre temps.

Le calot disparaît, remplacé par le képi



PENDANT LE MATCH D'ATHLÉTISME FRANCE-ANGLETERRE VOICI QUELQUES SOLDATS ARBORANT LEUR NOUVELLE COIFFURE. (W.W.P.)

C'est chose faite. Le bonnet de police, le gamison de Paris et, depuis dimanche, en tenue de sortie, ceux-ci arborent le képi, de la couleur du drapeau d'uniforme, c'est-à-dire bleu horizon. Les officiers et sous-officiers continuent à porter le képi rouge. Quant aux troupes spéciales, qui, peu à peu, reprennent l'ancien uniforme; infanterie, artillerie coloniale; chasseurs à pied, etc., etc., pour remplacer le képi.